

25 ans d'échanges culturels franco-péruviens : Une longue histoire d'amour

Il y a 25 ans une enseignante bretonne envoie deux jeunes péruviens dans des familles de Vannes. Ce voyage représente le début d'une longue chaîne d'échanges culturels entre la France et le Pérou.

Une longue chaîne d'échanges...

Ils sont nés grâce au dynamisme d'Annie OILLIC actuelle directrice du Lycée notre Dame le Menimur (Vannes), qui a travaillé pendant 18 ans dans notre pays.

Ces voyages ont permis la participation de jeunes d'Arequipa, de Lima, de Tacna, de Chiclayo, de Huancayo, de Cajamarca et, depuis cette année, de Cusco.

- 1975 : Annie OILLIC, alors enseignante au collège de la Recoleta de Lima, organise le voyage de deux de ses élèves: Roberto RODRIGUEZ et Juan Pablo VEGAS.
- 1984 : Premier groupe d'Arequipa : 5 élèves du collège des Sacrés Coeurs se rendent en Bretagne.
- 1990 : Naît le premier échange de stagiaires. Des jeunes étudiants en tourisme, éducation, droit, communication, gastronomie, médecine, odontologie, génies, gestion, assistance de direction, commerce international et agronomie participent à cet échange. Responsable en France : Josiane PORTALS et au Pérou : Jany JUAREZ.
- 1995 : Les premiers assistants d'espagnol et de français s'installent en France et au Pérou.
- 1996 : Signature du projet « ATLAS » entre le lycée Jeanne d'Arc de Rennes et le Conseil Régional qui appuie l'ouverture internationale et les échanges de jeunes stagiaires français et péruviens.
- 2001 : Création de l'institut de Tourisme des Sacrés Coeurs d'Arequipa. Dès 1998 une délégation de professionnels français se rend au Pérou pour appuyer la création de cet institut dont l'actuelle directrice est Madame Maria Taboada de Sardon.
- 2002 : L'« ASSOCIATION LATINA » de Marseille se joint au réseau d'amitié. Président : Daniel Micolon.
- 2004 : Naissance de « l'ASSOCIATION INTERCULTURA » (Pérou) dont l'objectif est d'élargir le réseau au Pérou en donnant la possibilité de vivre l'expérience d'un échange avec des jeunes d'horizons différents. Présidente: Jany Juárez
- 2006 : Naissance de « l' ASSOCIATION CONDOR » (France) qui réunit les établissements bretons qui font partie du réseau d'échanges. Présidente : Stéphanie Bruel.

Les établissements français qui font partie de notre réseau sont :

En France

- Lycée Notre Dame Le Menimur

- Lycée Jeanne D'Arc
- Lycée Saint Paul
- Collège du Sacré-Coeur
- Lycée Marseilleveyre
- Lycée du Maupertuis
- Lycée Bertrand d'Argentré
- Collège Saint Julien
- Collège Notre Dame du Ter
- Collège Saint Joseph (Tinteniach)
- Lycée Saint Joseph (Port Louis)
- Collège Jeanne D'Arc
- Lycée Saint Louis
- Collège René Guy Cadou

Au Pérou :

- Alliance Française d'Arequipa
- Collège des Sacrés Coeurs (Arequipa)
- Davy Collège (Cajamarca)
- Collège San José de la Salle (Cusco)
- Collège Belén (Lima)
- Institut de Tourisme Sagrados Corazones (Arequipa)
- Collège Franco-Canadien Antonianas de Maria (Lima)

L'Association Intercultura coordonne le réseau péruvien.

C'est une association à but non lucratif qui offre aux jeunes péruviens la possibilité de participer à nos échanges culturels

L'expérience est extrêmement enrichissante pour nos jeunes. Elle débute par une période de préparation au voyage encadrée par des enseignants volontaires et se prolonge par un séjour d'un ou deux mois dans des familles et dans des établissements d'accueil. Les jeunes découvrent la culture française et font des progrès considérables dans la langue.

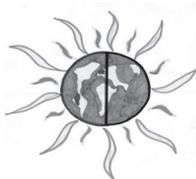
Qui peut participer ?

- Des étudiants de 14 à 17 ans.
- Des jeunes en formation professionnelle.
- Période de séjour en France : de janvier à mars.
- Période de séjour au Pérou : de mai à décembre.

Contact : *Jany JUAREZ*

e-mail : *interculturaqp@yahoo.fr*

« Aller à la rencontre d'une autre culture, c'est partir à la découverte de soi »



« Sol y Tierra » et « Pacha Mama » : la rencontre Développement durable et inégalités Nord-Sud

*Catherine Vannière
Daniel Delacroix*

Avec la collaboration de Doris Cáceres Cereceda, Claudio Guevara Chuncho et la participation des élèves des classes « Sol y Tierra » et « Pacha Mama ».

Résumé : *Dans le cadre d'un projet d'échange pédagogique international et d'un enseignement spécifique axé sur le développement durable et les inégalités nord-sud, et après deux ans de travail en commun, les élèves de la promotion 2004 du projet Sol y Tierra du collège de la Source à Mouthe sont partis à la rencontre de leurs correspondants péruviens, élèves du Centre éducatif Túpac Amaru de Cusco. Même engagement mais autre hémisphère, autre continent, autre culture, autre langue ... Seize jours plus tard, ils revenaient dans le Doubs, très certainement différents, grandis, mûris, enrichis de ces nouvelles connaissances que seul un tel voyage peut apporter. L'aventure n'est pas ordinaire, elle ne doit pas rester une exception.*

« Le voyageur a marché toute la journée, ramassant, relevant ou récoltant des idées, des chimères, des sensations [...]. Le soir venu, il entre dans une auberge, et, pendant que le souper s'apprête, il demande une plume, de l'encre et du papier, il s'accoude à l'angle d'une table, et il écrit. » Victor Hugo, Le Rhin.

« Je croise le regard mystérieux des Péruviens, mais cela ne me fait pas peur, ça éveille plutôt ma curiosité », le témoignage d'une élève incarne à lui seul l'essence de ce projet franco-péruvien né d'une rencontre entre des enseignants animés par le désir d'ouvrir leurs élèves sur le monde.

L'idée première est de sensibiliser un public d'élèves de collège à deux problématiques : le développement durable et la diversité Nord-Sud. La notion de développement durable est envisagée sous deux aspects complémentaires et indissociables, les aspects environnementaux, tels que protection de la planète, gestion raisonnée des ressources

naturelles... et les aspects humains, notamment l'accès à une éducation pour tous qui soit la meilleure possible. Dans un monde marqué en ce début du XXIème siècle par une dégradation constante de l'environnement social, humain et physique et qui voit s'aggraver les inégalités entre les pays et les individus, éduquer les enfants au développement et à la solidarité internationale est apparu comme une évidence, voire une nécessité : celle de fournir à nos élèves une éthique et les clés d'apprentissage intellectuel leur permettant de devenir des adultes libres et responsables. Travailler avec un établissement scolaire d'un Etat en développement, c'est-à-dire permettre une confrontation positive avec un partenaire identifié, ne pouvait qu'aider les élèves à acquérir une meilleure compréhension du monde actuel.

À 10 000 kilomètres du collège de Mouthe, deux enseignants de l'Altiplano andin, Doris Cáceres Cereceda et Claudio Guevara Chunchu, partageaient des aspirations identiques. Nous nous sommes lancés avec eux dans cette aventure pédagogique et culturelle. Ce regard tourné vers le Pérou est aussi celui de la curiosité : l'Amérique latine reste encore une région du monde peu connue des élèves français, et son étude se double d'un intérêt linguistique, puisque établir un échange avec un des pays qui la composent suppose l'apprentissage d'une langue vivante, l'espagnol. Ce qui aurait pu rester une simple réflexion sur les enjeux contemporains, de part et d'autre de l'océan, est très rapidement devenu un véritable échange permettant de confronter les représentations d'enfants que tout sépare : la langue, l'environnement culturel, les conditions de vie et leurs ambitions sociales et professionnelles ou plutôt celles qui leur sont proposées.

Les vingt-cinq collégiens français de la commune de Mouthe sont issus d'un milieu rural socialement favorisé et bénéficient de conditions privilégiées d'éducation mais restent peu ouverts sur l'extérieur du fait d'un environnement éloigné des centres de diffusion culturelle. Les trente collégiens péruviens du district de Santiago vivent dans un milieu urbain défavorisé et sont confrontés à un système éducatif ne leur offrant pas la possibilité de développer leur personnalité, d'exercer consciemment leur citoyenneté et de s'élever socialement et culturellement. Tous sont dépendants de représentations de l'Autre issues de leurs systèmes éducatifs, familiaux, sociaux et lisibles en fonction d'eux, donc forcément réductrices et limitées à un seul angle de vue, alors que le monde est diversité, interrelations, interdépendances.

Les enfants voyaient leurs correspondants, au début de l'échange, en fonction de représentations marquées, côté français, par une image d'un « pays en développement » synonyme de misère, d'immobilisme et, côté péruvien, par une vision d'un « pays développé » envisagé comme le « meilleur des mondes » : « Les femmes au Pérou ont le droit de sortir si leurs époux les y autorisent » (Juliette) ; « Les salles de classe sont certainement très petites, pas très bien équipées, par rapport aux nôtres. Je crois que les élèves sont tous entassés dans une pièce ! J'imagine que les filles et les garçons sont séparés : sûrement que les filles ne vont pas à l'école toute la journée » (Elsa) ; « Les habitants des villages sont certainement tous paysans, pas très gros, de taille moyenne, au teint mat. Ils se nourrissent de leurs volailles et des produits de leurs propres récoltes » (Antoine) ; « J'imagine des barbelés, des caméras de surveillance et des gardes armés autour de ces résidences pour se protéger des habitants des bidonvilles qui essaient de voler pour survivre » (Raphaël) ; « Los niños de Francia son estudiosos, y interesados, y limpios » (Alex).

Regroupés dans deux classes, Sol y Tierra côté français et Pacha Mama côté péruvien, les élèves se sont d'abord découverts dans le cadre d'activités scolaires sur leurs pays respectifs et à travers une correspondance épistolaire. Durant deux années, ils ont engagé des actions péri-éducatives autour de la dépollution urbaine, du recyclage des déchets et de la sensibilisation citoyenne à la protection de la nature et des espaces de vie. Parallèlement à ce premier apprentissage de son environnement et d'une culture différente, sur « l'ici » et le « là-bas », se rencontrer est apparu comme un besoin, une nécessité : un défi pour les enseignants, un rêve ancré dans la réalité pour les adolescents. Un voyage donc, pour

les élèves français ; il s'agissait avant tout de concevoir un itinéraire de sensibilisation à l'éducation, à la géographie, à l'histoire et à la structure socio-économique d'un pays en voie de développement.

Découvrir un pays, se confronter à la réalité

« Au cours du voyage, j'étais stressée, c'était mon premier vol en avion, mon tout premier. J'étouffais. J'avais envie de pleurer quand on a décollé tellement j'avais peur. J'étais triste d'avoir quitté mes parents mais heureuse de découvrir un nouveau continent » (Margot). Un tel voyage est d'abord un dépaysement total qui éveille autant d'enthousiasme que de peurs. Partir dans un climat de confiance entre les enseignants, les parents et les adolescents est donc impératif pour que chacun puisse vivre sereinement ce qui apparaît déjà comme une aventure unique. Voler au-dessus de l'océan Atlantique est la toute première expérience de ce voyage, une leçon de géographie vivante pour les élèves : Genève – Madrid – Guayaquil – Lima – Cusco. Des sauts de puce de plusieurs milliers de kilomètres aux escales interminables accompagnés des premières tentatives de communication en espagnol avec le personnel de bord ; les discussions à bâtons rompus avec les enseignants, parfois légères, souvent sérieuses, sont les premières d'une longue série. Hors du cadre scolaire, les relations avec les élèves et le regard que nous portons les uns sur les autres se transforment et gagnent en intensité.

Le Pérou représentait un rêve pour ces vingt-cinq apprentis voyageurs, il ne les a pas déçus. Émerveillement de Lucie et d'Antoine devant le Machu Picchu : « Quelle délicieuse impression de bien-être ! Du vert foncé à perte de vue... J'ai le sentiment de dominer le monde ! Je suis entourée de hautes montagnes et c'est rassurant. A chaque pas, j'imagine les Incas d'autrefois foulant le sol à ma place. Sous mes yeux, ces maisons d'un temps ancien prennent vie » ; « Quand je visite ce site, je suis impressionné par le courage, la force et la volonté du peuple Inca ». Saisissement de Juliette à son arrivée à Lima : « A Lima, j'ai eu l'impression d'une ville géante, polluée, encombrée, sale et bruyante. Elle a quand même un certain charme avec ses maisons colorées et ses habitants très sympathiques ». Ravissement de Charlène lors d'une balade à Cusco : « Nous nous sommes baladés dans Cusco. Là nous avons vu la plupart des merveilles de la ville. Nous avons découvert les cathédrales, les belles rues, la pierre à douze angles, les places magnifiques puis pour finir le marché de fruits, de viande et de légumes. C'était vraiment super. »

Au-delà de ces beautés que tout voyageur rêve de découvrir, le début du séjour a permis de confronter les élèves aux criantes inégalités de la société péruvienne. Hébergés dans les familles du lycée franco-péruvien de Lima et reçus par l'Ambassadeur de France au Pérou, monsieur Pierre Charasse, ils ont vécu dans une sorte d'îlot de richesse qui rend facile l'oubli de la pauvreté ambiante. Ils n'ont cependant pas occulté la réalité contrastée de cette terre qu'ils découvraient peu à peu. Ainsi Elodie a « adoré cette ville ! Je sais que le pays est pauvre mais à Lima c'est comme à Paris, on trouve des centres commerciaux partout. Mais tout à côté, malheureusement, je me rends compte que la plupart des habitants vivent dans des maisons sans toits et n'ont presque rien à manger ». « Par contre, quand nous sommes partis à 10 kilomètres de notre hébergement, c'est là que j'ai remarqué la pauvreté des habitants et j'en ai eu énormément mal au ventre de voir que dans la même ville, il y avait des différences de richesse incroyables ». Julien évoque ici la visite faite à Denise Pichelin et Elsa Gallegos dont nous avons fait la connaissance grâce à l'association bisontine Solidarité Pérou. Le projet Sol y Tierra a en effet favorisé l'implication de partenaires extérieurs (associations, autorités scientifiques), dans la mesure où elle constitue une source d'enrichissement pour les élèves car elle offre une autre vision que celle fournie par le milieu scolaire. Denise Pichelin et Elsa Gallegos sont deux religieuses respectivement d'origines française et péruvienne, elles habitent depuis 25 ans dans le bidonville de Comas au nord de Lima où elles ont fait construire et animent un centre culturel pour les enfants des rues.

Cette journée du 5 mai restera comme l'un des moments forts : pique-nique, découverte du quartier guidée par les enfants de Comas, partie de football improvisée dans la cour du collège public où nos élèves prennent conscience de l'environnement dans lequel évoluent leurs hôtes d'un jour. Mara, Amélie, Lucie, Elsa, Natacha et Laurène témoignent : « J'ai envie de pleurer parce que je viens juste de comprendre ce qu'est vraiment la pauvreté, la souffrance... J'éprouve aussi de la colère, car je ne comprends pas pourquoi on ne fait presque rien pour aider ces pauvres gens » ; « Je me suis rendu compte d'une chose : c'est que lorsque nos parents nous disent que l'on est trop gâtés, ils ont raison. Je voudrais tellement les aider en partageant tout ce que j'ai » ; « Une intruse... Voilà l'impression que j'ai ressentie en arrivant au bidonville de Comas. J'ai eu le sentiment de ne pas pouvoir comprendre ces enfants tout en me sentant proche d'eux. J'ai éprouvé une grande culpabilité aussi. Comment puis-je être aussi heureuse alors qu'ils n'ont rien ? Chaque fois que je les regardais, je voyais en eux mes petits frères et sœurs, si petits et fragiles... mais si vite confrontés aux dures réalités de la vie. Malgré tout, ça me faisait plaisir de constater qu'un sourire leur réchauffait le cœur alors que pour nous, ça a très peu de valeur » ; « Je n'avais pas l'impression qu'il y avait une différence entre les jeunes de Comas et nous, quand on a joué au foot dans leur collège. C'était un moment de pur bonheur ! ». Partir à la rencontre de l'autre, prendre conscience qu'il vit différemment mais finalement s'apercevoir qu'il est si proche... qu'il soit adolescent des quartiers riches du centre de la capitale ou enfant des bidonvilles. Lima fut un terrain d'apprentissage formidable pour éveiller les consciences.

Découvrir l'autre : « Bienvenidos hermanos franceses » (Carla)

Terre magique et terre de contrastes, rêve et réalité mêlés, ville mythique mais surtout lieu de résidence de nos correspondants, Cusco constitue l'aboutissement de l'aventure. Neuf jours d'intenses émotions, de découvertes plus surprenantes les unes que les autres pour les élèves de Mouthé.

« Lundi 8 mai, nous avons été accueillis par les élèves du collège Túpac Amaru. Quand je suis entré dans la cour, j'ai trouvé que c'était très impressionnant parce que tout le bâtiment était décoré avec des guirlandes aux couleurs de la France et du Pérou. Presque tous les écoliers brandissaient des drapeaux péruviens et français, ça faisait chaud au cœur ». Dimitri et ses camarades redoutaient cette cérémonie qui contraste avec nos mentalités européennes : solennité, ferveur patriotique et religieuse, intenses émotions ressenties par adultes et enfants comme le souligne Camilo : « El encuentro con los niños de Francia fue muy emotivo en el patio de honor de nuestro colegio ». Nous ne sommes pas seulement spectateurs : chants, danses et discours figurent au programme et rapidement, nous remarquons que les élèves français se plongent avec plaisir dans cette ambiance si chaleureuse. Une première barrière tombe comme le remarque Lucie : « Une cérémonie en espagnol ! Qu'est-ce qu'on va s'ennuyer ! Mais très vite, je me laisse entraîner au son de cette langue chantante et si belle et j'essaie de deviner ce que veulent dire ces paroles que je ne comprends pas. »

Deviner ce que l'autre exprime n'est pas chose aisée et nous employons les jours suivants à apprivoiser nos langues respectives. Nous assistons à un cours de mathématiques en espagnol dispensé par Claudio Guevara Chunchu. Au-delà des efforts pour entendre ce qui est énoncé, Marielle et Amélie ont un regard étonné et inconsciemment condescendant sur le « spectacle » auquel elles assistent : « Jeudi 11 mai, nous avons rendez-vous au collège Túpac Amaru aux environs de 9H00. Nous entrons dans la cour de l'école où l'on nous informe que nous devons nous rendre au deuxième étage pour un cours de mathématiques en espagnol. Aujourd'hui, on travaillera sur les équations. Mais qu'est-ce qu'ils font ? Les voilà qui apprennent à dire le titre de la leçon ? Et que je tape des pieds, des mains. Enfin, le calme revient, si on peut dire ça comme ça car il semblerait qu'ils soient beaucoup plus, comment dire, bruyants, oui, c'est le mot. Le professeur n'écrit pas au tableau mais accroche des panneaux déjà tout faits. Nous recopions le cours ». Appréhender l'autre dans sa différence et sans porter de jugement n'est pas chose aisée,

même après deux ans de travail et de réflexion préalables dans une classe spécifique. Ce témoignage conforte la nécessité d'une rencontre « physique » ; aucune image, aucune évocation, aussi puissantes soient-elles, ne peuvent remplacer la confrontation directe avec la réalité qui seule mène à une véritable compréhension.

La réciprocité étant le maître mot de cette rencontre, nous organisons également un cours, en français cette fois, à nos hôtes péruviens ; la séance sera consacrée à la Révolution française et à la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Y assistent la classe Pacha Mama et un grand nombre de professeurs du collège. Nous constatons que les enfants péruviens tentent de nous comprendre et de copier quelques lignes en français. Perey Litson a bien saisi l'utilité de ces séances : « No sabíamos hablar el idioma francés, igual ellos no sabían hablar nuestro idioma, pero de igual manera llegamos a entendernos un poco ambos ». Les élèves prennent ainsi conscience de l'importance de l'« outil » linguistique dans notre monde actuel.

Ces premières tentatives montrent bien la motivation dont font preuve les enfants. Doris Cáceres Cereceda et Claudio Guevara Chunchu, nos homologues péruviens insistent : « Observamos que los niños son niños en cualquier parte del mundo y que son capaces de demostrar afecto sincero cruzando las barreras del idioma y del nivel cultural ». Cependant, force est de constater les lacunes de l'enseignement des langues vivantes dans nos systèmes éducatifs respectifs, non pas tant dans le volume horaire qui leur est accordé que dans la volonté de vouloir maîtriser la « langue littéraire » alors qu'elle peut d'abord servir à communiquer. Une réflexion sur ce problème semble indispensable tout comme la nécessité de mettre en place une initiation au français pour les élèves péruviens. La maîtrise de la langue du partenaire, enjeu de communication majeur, participe pleinement à une ouverture d'esprit irremplaçable car elle permet une compréhension réelle de qui est l'autre et évite de rester prisonnier d'une « tour d'ivoire », le système de pensée de son pays d'origine.

Nous ne voulions pas que Sol y Tierra devienne un projet à sens unique, envisagé seulement comme une étude par des élèves d'un état riche de l'environnement physique, social et culturel de la population d'un pays en développement. L'ouverture interculturelle générée par l'échange international doit permettre aux élèves français et péruviens de « tisser des liens » de connaissance mutuelle. Après le temps de la communication, qui reste bien évidemment à améliorer, vient donc celui de la réflexion.

Réfléchir ensemble : comprendre pour être solidaire

Le séjour nous a permis de réfléchir concrètement aux notions liées au développement durable, que ce soit dans le cadre du respect de l'environnement ou encore dans les échanges sur nos systèmes éducatifs.

La semaine à Cusco a été propice à la découverte des lieux de vie et d'enseignement offerts par les pays respectifs des élèves. Travaillant ensemble tous les jours, ils ont tenté de mieux cerner leurs conditions d'éducation. Ainsi, « les professeurs du collège Túpac Amaru nous ont ouvert les portes de leur établissement pour que nous puissions voir dans quelles conditions les élèves et les professeurs travaillent. Pour construire les bâtiments ce sont les parents qui dès qu'ils ont deux sous les investissent dedans ; tous les travaux à faire et à financer sont pris en charge par les parents d'élèves » (Dimitri). Les élèves français, quant à eux par le biais de panneaux et d'un jeu de questions-réponses réalisés avant le départ, ont essayé de faire approcher la réalité de leur environnement scolaire et de leur système éducatif aux élèves du collège Túpac Amaru.

Une journée de travail revient fréquemment dans les témoignages et les carnets de bord des élèves, français comme péruviens : celle du mardi 9 mai, où la classe Pacha Mama a invité ses correspondants à réfléchir avec elle sur la pollution du rio Huancaro qui dessert les quartiers Nord de la ville de Cusco et auquel elle s'intéresse dans le cadre

de son projet. Cette journée a été organisée en trois temps sur le terrain : observation de la source du rio ; étude de la pollution domestique et agricole dans les quartiers situés sur les hauteurs de la ville ; enfin visite des quartiers pauvres où vivent d'ailleurs les correspondants péruviens. Cusco, « carte postale », s'efface lentement pour laisser place à une ville d'un pays souffrant d'un manque chronique d'infrastructures. Tout est à construire : réseau de transports, plan d'urbanisme. Le tourisme pourrait permettre un développement raisonné mais ne profite qu'à une minorité de la population. Nous constatons que les compagnies touristiques participent à la pollution du cours d'eau en y faisant laver leurs bus. Les élèves réfléchissent ainsi sur la complexité de ce monde globalisé en se penchant sur un exemple local.

Un quatrième temps, le plus important, a été consacré à un travail en groupes constitués d'élèves français et péruviens. Le but de cette séance était de construire une réflexion commune, à partir des images toutes récentes des dégâts causés par l'Homme sur son environnement, sur les causes et les effets de la pollution des sites naturels, ainsi que sur les solutions possibles. La barrière linguistique tombe miraculeusement, comme en témoigne Kevin : « Trabajamos en grupos y nos entendíamos más o menos ». Armés de dictionnaires franco-espagnols, aidés par les enseignants, ils ont pu se comprendre et réfléchir concrètement ensemble. Quelques panneaux affichés dans l'auditorium du collège témoignent aujourd'hui encore de cet échange.

Au-delà de l'échange scolaire se développe depuis le début une idée plus ambitieuse : construire un véritable partenariat avec nos collègues péruviens. Ce partenariat s'articule autour de deux thèmes essentiels : la mise en place d'un échange multiscalaire associant élèves, communauté éducative et autorités politiques dans un but avoué d'amélioration et d'élargissement à d'autres horizons de nos systèmes éducatifs ; corollaire indispensable de la formation des enfants à la citoyenneté.

L'éducation est non seulement un droit reconnu par la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, mais aussi un facteur clé du développement humain durable. Or les enfants de Cusco que les élèves de Mouthe ont appris à connaître et avec lesquels ils ont travaillé, échangé, ne bénéficient pas d'un niveau d'éducation leur permettant d'entrer armés d'un bagage culturel et intellectuel adéquat dans le monde globalisé auquel ils appartiennent pourtant. A quelle place peuvent-ils dès lors prétendre dans le monde de demain ? Nous rejoignons pleinement les préoccupations de leurs enseignants, nos collègues péruviens, qui mesurent l'importance de l'enjeu : « Pensamos en los niños y queremos garantizar un mejor futuro para ellos y nuestra gran casa llamada « **tierra** ». Este proyecto nos abre nuevos horizontes para mejorar la calidad de vida de nuestros niños, también queremos mejorar el nivel educativo de nuestra institución educativa ».

L'échange franco-péruvien instauré entre le collège de la Source et le collège Túpac Amaru doit permettre de développer des relations éducatives et pédagogiques sur un plan international. Il s'agit de partager des savoirs et des savoir-faire, dans l'esprit d'un transfert respectif de pratiques pédagogiques et méthodologiques. Doris Cáceres Cereceda et Claudio Guevara Chunchu, enthousiastes, veulent impliquer la totalité de la communauté scolaire et nous nous y employons de même dans notre établissement : « Estamos aprendiendo a compartir nuestros conocimientos y sentimientos de hermandad. Con este proyecto esperamos motivar a otros colegios de Perú y Francia a desarrollar proyectos sostenibles a pesar de la distancia y del idioma ». Nous souhaitons vivement y associer les autorités éducatives et politiques : un premier pas a été franchi avec le projet de jumelage de la municipalité de Mouthe avec le district de Santiago à Cusco. Grâce au soutien de l'Ambassade de France et de l'Alliance française de Cusco, il apparaît possible de développer l'enseignement de la langue française au collège Túpac Amaru. L'association des parents d'élèves a déjà entrepris la construction d'une salle d'enseignement spécifique et nous souhaitons aider à la création d'une bibliothèque d'ouvrages en français, attendues toutes deux avec impatience par les élèves de la classe Pacha Mama pour qui la rencontre a confirmé leur envie de s'ouvrir à d'autres cultures :

« Ahora tengo la oportunidad de conocer Francia » (Perey Litson) ; « Queremos que nos enseñen a conocer su país » (Alex). Nous espérons ainsi répondre aux attentes et aux besoins de nos collègues : « Queremos intercambiar nuestros aprendizajes, nuestros fracasos y nuestros logros, a través **de los medios informáticos de comunicación** con que contamos ambas instituciones educativas ».

Et ce, afin de réaliser du mieux possible l'autre objectif, tout aussi essentiel à nos yeux, qui guide notre action : l'éducation à la citoyenneté par la compréhension des mécanismes de fonctionnement et des enjeux du monde actuel. Lorsqu'on parle « développement », « développement durable », « solidarité internationale », c'est trop souvent aux adultes que l'on s'adresse, oubliant que les problèmes de développement concernent la société tout entière, y compris, voire surtout ! les jeunes, qui sont les citoyens de demain. « Nuestra visión es poder ver un mundo más justo, libre y solidario ». En accord avec nos collègues péruviens, nous pensons que la connaissance et la réflexion, en faisant tomber les barrières des « grilles de lecture » socialement construites, mènent à la solidarité. La rencontre des élèves français et péruviens a été l'occasion pour les élèves français d'être confrontés aux inégalités Nord-Sud, mais aussi aux inégalités au sein d'un même pays, notamment à travers l'environnement scolaire, dans la mesure où ils ont rencontré des élèves du lycée franco-péruvien de Lima, leurs correspondants du collège Túpac Amaru et les enfants de Comas. Source d'émotion presque violente parfois, elle a permis de franchir ce barrage mental, allant de la simple indifférence jusqu'au repli identitaire qui conduit à s'isoler d'autrui, et de faire prendre conscience aux enfants que la complémentarité culturelle prime sur les différences.

La perception de l'autre a été modifiée, un changement est intervenu dans les mentalités. Les élèves français n'envisagent plus leurs homologues dans une optique caritative, comme de pauvres petits Péruviens pour qui « il faut faire quelque chose ». Un des fondements de l'éducation au développement, qui faisait de cette confrontation réciproque un aboutissement primordial, est bien d'amener les élèves à se forger une opinion raisonnée, après avoir dépassé la vision catastrophiste, les émotions (impuissance, culpabilité) et les élans de cœur, très présents au début du séjour ; ainsi Laurene, en route vers le bidonville de Comas : « Dans le bus, voir ce paysage qui se dégrade petit à petit me rend rêveuse, je me vois déjà tendre la main à ces pauvres gens pour leur offrir mon aide ou tout simplement pour leur redonner le sourire. Mais l'arrêt du car me ramène vite à la réalité. Mes jambes tremblent, je suis un peu crispée quand je vois ces enfants jouer dans la poussière ». En ce qui concerne les élèves péruviens, la rencontre avec leurs correspondants français a changé le regard, plutôt négatif, qu'ils portaient sur les habitants, si lointains, des pays riches, comme le rapportent les professeurs responsables du projet Pacha Mama : « Nuestros niños tienen una nueva visión sobre las personas que viven en países desarrollados como es Francia : no están ajenas a la miseria de los pueblos que han quedado resagados del avance de la ciencia y la tecnología, ya que vivimos en un mundo globalizado ». Cependant ces mêmes élèves restent tributaires d'une vision faussée qui leur fait envisager les pays occidentaux et notamment la France, « patrie des Lumières et des Droits de l'Homme », comme des modèles qui doivent leur apporter richesses et culture. Cette phrase d'Alejandro rend bien compte de cet état d'esprit : « Gracias amigos de Francia por ayudarnos a pensar lo bueno » ; modifier des représentations demande un travail de longue haleine, qui suppose d'inscrire un tel projet dans le temps long.

Cette rencontre peut être considérée comme une étape initiatrice pour les élèves français et péruviens, premier pas dans un processus de réflexion sur eux-mêmes comme sur autrui, vers un éveil de leurs consciences respectives. Ces quelques phrases piochées dans les carnets de bord illustrent par exemple le résultat des échanges engagés autour du concept de développement durable : « De ellos aprendimos como cuidar el medio ambiente, eso fue el mensaje que nos dejaron » (Perey Litson) ; « Nous sommes allés au Pérou et nous avons vu comment c'est ailleurs ; ainsi en revenant on va pouvoir

sensibiliser les Français sur la pauvreté et la pollution dans le monde en leur racontant ce qu'on a vu » (Sylvain) ; « Ahora hemos cambiado : ahora ya respetamos las plantas, no botaremos basuras al rio o en parques » (Rodrigo).

Ce projet peut paraître ambitieux ; il n'est sans doute pas aisé de penser qu'une rencontre et quelques heures passées sur tel ou tel sujet par des élèves puissent en faire des citoyens solidaires et responsables. Cependant, croire plus généralement en l'éducation comme un outil de développement durable est certainement un des paris les plus sûrs pour l'avenir. L'éducation et son corollaire, la formation d'un esprit critique, rendent possible la prise de conscience et son dépassement dans la mise en œuvre au jour le jour d'une éthique solidaire.

Ce projet franco-péruvien basé sur un enseignement spécifique lié au développement durable et à la solidarité internationale doit continuer à vivre. Les émotions ressenties par les élèves durant ce séjour et leur volonté d'apprendre et de réfléchir nous incitent à poursuivre cette aventure extraordinaire.



Les classes Sol y Tierra et Pacha Mama dans la cour du collège Tupac Amaru à Cusco en mai.